

La guerre est déclarée de Valérie Donzelli

Bruno Dequen

Numéro 154, octobre–novembre 2011

Festival du nouveau cinéma 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65093ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dequen, B. (2011). Compte rendu de [*La guerre est déclarée* de Valérie Donzelli]. *24 images*, (154), 14–14.



Depuis sa présentation à Cannes, les critiques ne tarissent pas d'éloges sur ce second film (après *La reine des pommes*) de l'actrice-réalisatrice Valérie Donzelli. Un accueil tout à fait mérité pour un film personnel et original qui parvient miraculeusement à tenir en équilibre sur un fil ténu. En effet, sur papier, le projet a tout pour faire peur. Inspiré d'un fait vécu, il raconte le combat de plusieurs années d'un jeune couple aux prises avec le cancer de son enfant. Plus encore, l'histoire s'inspire du drame vécu par les acteurs mêmes du film, Valérie Donzelli et Jérémie Elkaïm, dont la relation n'a pas survécu au cancer de Gabriel, leur premier enfant, qui a fini par vaincre la maladie au bout de cinq ans. On dirait le synopsis d'une autofiction mélodramatique digne d'un téléfilm de Canal Vie...

Mais rien n'en est plus éloigné que le film lumineux, drôle et profondément émouvant de Donzelli. Le principal exploit de cette véritable cinéaste est d'ancrer son récit dans un univers doux-amer bien à elle. Petite femme longiligne à l'allure lunaire et renfermée, Donzelli vit dans un monde de cinéma, où les fantômes de Jacques Demy et du Wong Kar-wai de *Chungking Express* filmeraient un Paris contemporain visité par des performances fulgurantes d'émules de Buster Keaton et de Jean-Pierre Léaud. Dès les premières images du film, un romantisme pop exacerbé

accueille le spectateur. En cinq minutes, nous assistons à la naissance d'un coup de foudre absolu entre Roméo et Juliette (oui, oui), à leurs premières années de bonheur et à la naissance de leur fils Adam. Tout est merveilleux et baigne dans la joie et les chansons. Bien sûr, Adam semble souvent malade. Il vomit beaucoup et n'a pas d'équilibre. Mais ces symptômes ne sont pas si anormaux, comme l'expliquent les premiers médecins. Malgré leur optimisme, les deux parents décident toutefois de demander un autre diagnostic. Les mauvaises nouvelles ne tarderont pas. À ce moment, le film aurait pu basculer dans le drame total. Mais le monde de Donzelli ne fonctionne pas ainsi. Oui, les personnages vont pleurer, hurler, courir et noyer leur chagrin dans l'alcool. Mais ils vont aussi prendre leur vie en main, commencer à jogger, faire la fête et se battre jusqu'au bout pour que cette vie qu'ils adorent finisse par avoir le dessus. Ils vont fredonner des chansons d'amour, s'inventer des scénarios sur le personnel de l'hôpital, briser certaines règles et imaginer un monde dans lequel, malgré les hauts et les bas, ce satané cancer ne peut pas gagner.

Si c'est tout à son honneur d'avoir refusé la carte du mélodrame, Donzelli ne refuse pas pourtant la charge hautement dramatique que ce sujet apporte nécessairement. Lorsque Roméo apprend

au téléphone le diagnostic de son fils, sa crise de rage en pleine rue est d'une intensité qui tire les larmes. Et même s'ils finissent par vaincre cet ennemi de l'enfance et de l'innocence, les deux amoureux mythiques ne survivent pas à cette guerre. Malgré sa prédilection pour le ludisme décalé, Donzelli ne renie jamais la réalité, à l'opposé d'un Roberto Benigni qui, dans *La vita è bella*, pousse à l'extrême son procédé de fictionnalisation par l'absurde. Contrairement au clown italien, Donzelli ne se présente pas comme une sainte martyre de l'humour visant à préserver l'innocence enfantine à tout prix. Et son film, malgré tous ses emprunts cinéphiliques, demeure ancré dans une réalité crue qui, on le sent, pourrait englober les personnages à n'importe quel moment. C'est justement ce rapport au réel qui fait la beauté du film. La guerre n'y est pas niée, elle est véritablement gagnée. — **Bruno Dequen**

LE FILM

Présenté en ouverture à la Semaine de la critique de Cannes, *La guerre est déclarée* se profile déjà comme l'un des favoris pour la prochaine Nuit des César.

LA RÉALISATRICE

Actrice chez Sandrine Veysset (*Martha... Martha*), Jean-Pascal Hattu (*Sept ans*) et bientôt chez Denis Côté si l'on en croit la rumeur, Valérie Donzelli signe ici son deuxième long métrage comme réalisatrice.